



© D.R.

Signaux contradictoires

Paris brûle-t-il ? Nos amis et connaissances francophiles, pris de stupeur par les images de l'Arc de Triomphe saccagé, nous appellent pour prendre des nouvelles de leur pays de cœur. Tout comme ils s'étaient manifestés lors des émeutes de 2005, puis des attentats de 2015. Avec la même compassion d'ailleurs, les mêmes nous demandent presque à chaque mouvement social : « *Paris est-il bloqué ?* ». Cette focalisation, ce besoin de France nous oblige. Or, depuis le « moment Emmanuel Macron », les signaux envoyés en direction de l'étranger sont pour le moins contradictoires. En mai 2017, nos mêmes interlocuteurs, désemparés face au Brexit et à l'élection de Donald Trump, ont en effet célébré le nouveau souffle français. Mais pour prolonger ce « moment », il eut fallu le travailler ; et d'abord dans le champ de la culture. Françoise Nyssen, dont l'aura n'a pas dépassé Arles, était une erreur de casting. Son successeur au ministère, Frank Riester, expédie pour l'heure les affaires courantes sans laisser présager d'un souffle nouveau. La responsabilité d'une diplomatie culturelle incombe par conséquent au chef de l'État.

Ainsi, après l'élection de Trump, Macron avait proposé d'accueillir une cinquantaine de projets de recherche sur le climat – à deux tiers portés par des Américains. Mais « en même temps », 88 % des projets soumis par les chercheurs français chaque année sont retoqués faute de moyens. De même, la nomination d'un directeur belge, Chris Dercon, au Grand Palais offre un beau symbole d'une France qui ne se claquemure pas, à la différence de l'Allemagne, où l'intéressé fut traité en étranger. Mais, « en même temps », l'augmentation de 1 500 % des frais de scolarité pour les étudiants extra-européens donne une image de repli contestable, qu'a vertement critiqué dans nos colonnes l'ANdEA, Association nationale des Écoles d'art (lire sa tribune dans *le Quotidien de l'Art* du 4 décembre). La déception, d'évidence, est à la mesure de l'attente. Lorsque des artistes américains lancent le slogan rageur « This is not America » au festival Faena qui se tient actuellement à Miami, ils tendent une main qu'il faut saisir. À l'opposé du modèle libéral-autoritaire qui bâillonne la culture aux États-Unis, mais aussi, différemment, en Arabie saoudite, en Chine et peut-être au Brésil demain, le monde réclame un message conforme à notre histoire.



ROXANA AZIMI